

Les savoirs agro-écologiques ruraux : pourquoi s'y intéresser aujourd'hui et comment les valoriser dans l'enseignement agricole ?



Que sont les savoirs agro-écologiques ruraux ?

Ce sont des savoirs liés aux ressources naturelles et aux contraintes environnementales qui génèrent des pratiques complexes. C'est par une forte interaction avec leur milieu, une observation fine et continue que certains acteurs (agriculteurs, pêcheurs, forestiers, etc.) construisent et développent ces savoirs permettant l'aménagement durable des agro-écosystèmes.

Des savoirs dynamiques

Les savoirs agro-écologiques ruraux (SAR) évoluent en fonction du contexte local, des interactions avec le milieu, et s'enrichissent de savoirs extérieurs. Cette prise en compte de l'ensemble des inter-relations du milieu dans laquelle les aspects matériels et sensibles coexistent, amène l'acteur à prendre des décisions basées non pas uniquement sur la rationalité mais également avec le ressenti et l'intuition. Ils sont le plus souvent transmis de génération en génération car ils correspondent à la gestion d'un territoire donné. Ils peuvent aussi se perdre faute d'être identifiés, reconnus et transmis. C'est pour nous enrichir de ces approches qu'il est temps de nous intéresser à ces systèmes agro-écologiques qui sont rarement référencés dans les livres.



vue aérienne d'un bocage breton
jouxant des polders (photo : Air Papillon)



culture de céréales dans un verger mixte en sec
(photo : association In Loco)



un brûlage dirigé en Haute-Provence
(photo : Geysier)

Des exemples concrets de savoirs agro-écologiques ruraux en Europe

Le bocage et l'agro-foresterie fruitière

Des années 70 à 90, le paysage bocager de l'ouest de la France a été fortement détruit afin de faciliter le remembrement et la mécanisation. Les défenseurs des haies ont su montrer les différents rôles que jouaient la haie et son importance dans la protection des ressources : lutte contre l'érosion des sols, protection des cultures ou des bêtes contre les intempéries, régulation des températures sur les parcelles entourées de haies, accueil d'espèces auxiliaires aux cultures,... La haie a ainsi été réhabilitée et la plantation de haies est aujourd'hui prise en compte dans les opérations agri-environnementales...

Dans un tout autre contexte, le système de verger mixte en sec des montagnes de l'Algarve au sud du Portugal, est parfaitement adapté à l'aridité méditerranéenne. Ce système consiste à associer des cultures d'espèces pérennes et annuelles : des caroubiers et des oliviers en bord de parcelle, des figuiers et des amandiers à l'intérieur, en association avec des cultures annuelles sous couvert (céréales et légumineuses en rotation). Ainsi les racines profondes des fruitiers méditerranéens permettent la croissance malgré la sécheresse, tandis que les espèces annuelles à racines superficielles sont semées en automne, permettant la croissance en hiver quand les pluies sont plus abondantes. La déprise agricole menace de faire disparaître ces systèmes ingénieux et détenteurs d'une importante biodiversité domestique et sauvage.

La réhabilitation de connaissances permettant une gestion territoriale efficace

La prévention des risques d'incendie dans les territoires en déprise agricole au sud de l'Europe a conduit les autorités à réhabiliter certaines pratiques paysannes qui contribuent au débroussaillage. Ce fut le cas des pratiques sylvo-pastorales dès les années 1970, et plus récemment, du brûlis, avec l'apparition, dans quelques départements français, des équipes de brûlage dirigé, placées sous l'autorité de l'État.

Ainsi, après avoir vivement condamné pendant plus d'un siècle le pâturage en forêt et l'utilisation du feu, les institutions ont su reconnaître que ces pratiques pouvaient se révéler pertinentes pour la durabilité des écosystèmes.

Des savoirs qui structurent la société

Le savoir « organisationnel » communautaire est un aspect important des savoirs agro-écologiques ruraux. En effet, il permet d'organiser collectivement au niveau local l'accès aux ressources naturelles, leur contrôle, leur répartition. En France, il recouvre de nombreuses réalités, qu'elles soient anciennes ou contemporaines : associations d'irrigants, droits d'affouage, biens sectionaux, associations de producteurs, AOC...

Participer à la mutation d'une agriculture productiviste vers une agriculture productive et durable

L'agriculture du XX^e siècle s'est en grande partie fondée sur deux disciplines scientifiques, la chimie et la mécanique. L'objectif était de produire plus, avec une vision illimitée de la ressource, une uniformisation des modes de production et une spécialisation des acteurs du monde agricole (fournisseur, cultivateur, collecteur, vendeur, ...). L'agriculture du XXI^e siècle devrait prendre en compte le caractère limité des ressources naturelles, la diversité des situations agro-écologiques, tout en se fondant sur la biologie et l'écologie. Les dispositions réglementaires obligent à des mutations rapides (au niveau européen : arrêt de la perte de biodiversité pour 2010 et plan Ecophyto 2018 ; objectif du Grenelle de l'Environnement de 20% de la SAU en agriculture biologique d'ici à 2020, etc.). L'enseignement agricole a un rôle prépondérant à jouer pour identifier et mettre à disposition des futurs praticiens de la nature les différentes formes de connaissance. Comme l'exige déjà le quotidien des agriculteurs à l'heure actuelle, les SAR invitent à développer un sens de l'observation des systèmes complexes et ils offrent des réponses concrètes à ceux qui font le choix d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement.

En quoi l'Enseignement Agricole est-il concerné ?

Tous les secteurs de l'enseignement agricole : production, aménagement, transformation agro-alimentaire et même services, peuvent mettre en place des actions favorisant le recueil et la valorisation des savoirs agro-écologiques ruraux. Cela concerne donc aussi bien l'apprenant qui se pose des questions sur les moyens d'obtenir des produits de qualité à partir des caractéristiques de son milieu, que celui qui se propose de mettre en place un aménagement paysager favorable à l'environnement et géré durablement, notamment par l'utilisation d'espèces adaptées au milieu local.

D'un point de vue pédagogique un des enjeux de l'enseignant est de faire prendre conscience à ses étudiants que l'acquisition de ces savoirs n'est pas statique mais qu'elle est une suite d'adaptations successives en fonction de la ressource disponible et des objectifs de gestion.

Il faut également insister sur le fait que l'acquisition de certaines de ces connaissances nécessite de prendre en compte les temporalités longues de l'apprentissage tout au long de la vie. Les mises en situation des apprenants dans des milieux et contextes différents répondent bien à cette exigence.

Les actions de coopération internationale, un terrain propice

La valorisation des projets de coopération internationale, avec un regard particulier sur les savoirs locaux repérés sur les terrains d'action, peut se révéler particulièrement pertinente. Faire le lien entre des situations en France et à l'étranger conduit l'élève à percevoir la dimension holistique de ces savoirs et à s'en inspirer sur son propre territoire. Il peut ainsi mieux comprendre comment l'homme a créé des agro-écosystèmes originaux pour mettre en valeur des milieux particuliers.

C'est ainsi par exemple que les hortillonnages d'Amiens (Picardie) peuvent être comparés aux chinampas de la région de Mexico. D'un côté les paysans picards ont su valoriser une zone marécageuse ; de l'autre, les populations pré-hispaniques de la vallée de Mexico cultivent depuis des millénaires les bas-fonds d'une zone lacustre. Ces deux systèmes très intensifs ont longtemps fourni des légumes et des fleurs aux villes voisines. Ils sont aujourd'hui menacés, alors qu'émerge le besoin d'une agriculture de proximité.

L'écoformation, un concept pour comprendre la genèse de ces savoirs :

L'écoformation peut être définie comme la formation reçue et construite dans le cadre des relations directes avec l'environnement: les non-humains, les éléments, la matière, les énergies, les paysages, etc. Reposant sur la conscience d'une nécessité vitale de changer notre rapport au monde, elle veut explorer de nouvelles voies autant dans le domaine de la recherche que dans l'élaboration de pédagogies innovantes. L'écoformation postule que c'est en sachant comment l'environnement nous « met en forme » que nous saurons comment repenser et co-construire un environnement viable et durable.



les hortillonnages d'Amiens
(photo : Claude Villeteuse)

Un projet pour l'enseignement agricole

SupAgro Florac, dans le cadre du système national d'appui et avec le soutien du Fonds Social Européen, coordonne un projet sur les savoirs agro-écologiques ruraux afin de promouvoir leur valorisation dans l'agriculture durable de demain, ainsi que leur enseignement dans les lycées agricoles. Les principaux acteurs de ce projet sont des lycées agricoles répartis sur l'ensemble du territoire et l'association Geysier, collectif d'agronomes travaillant sur cette thématique depuis de nombreuses années.

Chacun des lycées impliqués choisit de travailler avec une ou plusieurs classes sur une problématique liée à son territoire ou à un territoire avec lequel il a développé des relations privilégiées à l'étranger. Par exemple, le lycée d'Yssingieux s'intéresse aux agro-écosystèmes de terrasses, le centre de formation du Merle travaille sur les pratiques pastorales, le lycée de Roanne aborde les pratiques d'élevage et de cultures au Sénégal et le lycée agricole de Dijon la culture d'une variété locale, le cassis noir de Dijon.

Une reconnaissance internationale de ces savoirs

La pertinence de ces savoirs est désormais reconnue sur le plan international notamment depuis la signature de la Convention sur la Diversité Biologique lors du Sommet de Rio (1992). Dans celle-ci, les États signataires s'engagent à « respecter, préserver et maintenir les connaissances, innovations et pratiques des communautés autochtones et locales qui incarnent les modes de vie traditionnels présentant un intérêt pour la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique, et d'en favoriser l'application sur une plus grande échelle » (article 8.j). De plus, de nombreux programmes internationaux s'intéressent à eux, notamment le programme « Systèmes des savoirs locaux et indigènes » porté par l'UNESCO, le SIPAM (Système ingénieux du patrimoine agricole mondial) de la FAO ou celui de la Banque Mondiale, « Les savoirs locaux au service du développement ».

Comment participer ?

Si vous êtes intéressé pour vous impliquer dans ce travail, vous pouvez :

- Vous former sur cette thématique en participant au stage du PNF, « les savoirs écologiques paysans, connaissance, recueil et valorisation », organisé chaque année par SupAgro Florac.
- Introduire des apports sur les SAR dans votre enseignement
- Organiser un travail de collecte : Il faut tout d'abord identifier un territoire géré de façon complexe où se concentrent différents enjeux. Ce territoire peut être l'exploitation du lycée, le territoire environnant avec des partenaires locaux (associations, PNR ...) ou faire l'objet d'un voyage d'études. Ensuite, il s'agit d'étudier comment les acteurs gèrent au mieux ce territoire puis déterminer si ce type de gestion présente un intérêt pour les générations à venir et réfléchir au meilleur moyen de conserver voire de transmettre ce mode de gestion.
- Contribuer à une encyclopédie de l'écologie paysanne élaborée par Geysier, par l'écriture de fiches synthétiques décrivant des savoirs agro-écologiques ruraux particuliers : <http://ecologie-paysanne.org/ep/co/accueil.html>
- Mettre en place une expérimentation sur l'exploitation du lycée permettant de valoriser certaines pratiques repérées dans le contexte de l'agriculture d'aujourd'hui.
- Mettre en place une formation pratique faisant intervenir des personnes ressources détentrices de ces savoirs, ce qui permettra d'expérimenter leur transmission auprès de divers publics du territoire concerné.

Si ce projet vous intéresse... contactez-nous :

aurelie.javelle@educagri.fr
phi.barret@geyser.asso.fr